

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 490

Artikel: La visite à Genève de Mme Brunschwig, sous-Secrétaire d'Etat à l'éducation nationale

Autor: E.Gd. / Brunschwig

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-262499>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{me} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer

ADMINISTRATION
M^{me} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux 1.943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE... Fr. 5.—
ÉTRANGER... 8.—
Le numéro... 0.25

ANNONCES
La ligne ou son espace:
40 centimes
Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir du juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

*Croire à sa propre dignité,
croire à sa noblesse, croire au
but que poursuit la tremblante
humanité à travers les fon-
drières, voilà qui est difficile,
et c'est peut-être cette absence
de foi en soi-même qui est à
l'origine de ces étonnantes mé-
prises dans lesquelles on voit
s'engager les hommes les mieux
doués.*

WAUTIER D'AYCALLIERS

AVIS IMPORTANT

Nous rappelons à tous nos abonnés, anciens et nouveaux, qu'ils peuvent s'acquitter du montant de leur abonnement pour 1937 (prix : 5 frs ; prix réel de revient : 3 frs) par un versement dans tous les bureaux de poste à notre compte de chèques postaux No 1.943.

L'Administration du «MOUVEMENT FÉMINISTE».

Budget fédéral et budget de ménage

Le budget fédéral pour 1937 annonce un excédent de dépenses de 42,5 millions, sans compter certaines dépenses supplémentaires, dont le montant exact est impossible à déterminer aujourd'hui. Les récentes attaques du Conseil National contre ce budget paraissent injustifiées, puisque c'est lui-même qui a dicté ces dépenses en ce qui concerne les subventions et les traitements des fonctionnaires, et que le Conseil Fédéral semble impuissant à créer des revenus nouveaux — même l'impôt sur la bière — en face de la résistance de la production organisée. La situation financière mondiale n'étant pas encore stabilisée depuis la dévaluation, les Chambres feraient bien d'accepter ce budget, tout en le déclarant seulement transitoire et susceptible de modifications au printemps 1937, lorsque les effets de la dévaluation seront manifestes.

En ce qui concerne l'influence des mesures fiscales sur nos budgets de ménages, le Conseil Fédéral avait promis, le 26 septembre, que la dévaluation du franc n'élèverait pas sensiblement le coût de la vie. — Les experts en la matière parlent de 5 à 7 %, — et que, par l'ouverture des frontières, par la réduction des droits d'entrée, il maintiendrait ce niveau. Pour le marché intérieur, disait-il, le franc devra rester le franc.

Dès lors, des prescriptions sévères ont obligé le commerce à suivre ce mot d'ordre. Mais, à l'heure qu'il est, les stocks se sont épuisés et la dévaluation commence à faire son œuvre. Il faut toutefois se garder de généraliser et de conclure que le prix d'une denrée représente le coût de la vie : c'est l'indice moyen des

prix actuels qu'il faut comparer à l'indice des mois précédents. Les ménagères qui tiennent régulièrement à jour leurs livres de comptes pourront aisément faire ce calcul.

À part cette remarque, certains symptômes ne laissent pas d'être inquiétants aujourd'hui, et un contrôle individuel et serré des prix s'impose d'autant plus pour nous que les ménagères n'ont pas de représentantes dans la Commission fédérale de contrôle. Voici quelques exemples pris parmi les denrées d'emploi journalier et indispensables :

Le lait, produit suisse par excellence, ne devrait guère subir d'augmentation. Mais l'Union laitière nous apprend que le prix du lait devra monter de 2 centimes par litre, c'est-à-dire de 6 1/4 %, à partir du 1^{er} février. Et avec le prix du lait montera celui des produits laitiers (beurre, fromage, etc.). La Confédération sera dans l'impossibilité de combler la différence, et nous nous demandons avec inquiétude si notre gouvernement saura tenir tête aux exigences des producteurs organisés en ce domaine ?

Pour le **café**, l'augmentation des prix causée par la dévaluation coïncide avec une hausse du prix mondial, ce qui nous vaudra une augmentation de 25 à 35 %, suivant la qualité. Malgré cela, le Conseil Fédéral a décidé, dans sa séance du 24 novembre, de ne pas abaisser le tarif douanier qui est fixé à 52 fr. par 100 kg ! Le café serait-il un article de luxe ?

Afin d'empêcher un renchérissement sur le prix du **pain**, ordre sera donné de procéder à une mouture plus complète, et d'obtenir ainsi un meilleur rendement du blé. De cette façon, un type de « pain populaire » pourra conserver son prix, et seuls les pains de luxe supporteront l'augmentation.

Quant à l'**huile d'olive**, elle nous vient en majeure partie de pays « dévalués » comme nous, et les droits d'importation en ont été réduits en une certaine mesure. Mais le prix mondial ayant à peu près doublé de juin à octobre, une hausse semble inévitable. La crise espagnole est avant tout à l'origine de ce mouvement, et le *Message* du Conseil Fédéral conclut stoïquement que ceux qui ne veulent pas payer plus cher n'auront qu'à consommer d'autres huiles, — à condition qu'une demande plus considérable n'entraîne pas à son tour une hausse de leur prix.

Mais consolons-nous ! Un prix reste fixé jusqu'à nouvel avis : celui de la **benzine**, le

Conseil Fédéral ayant réduit le droit d'entrée de 18 à 16,5 cent. par litre. Serait-ce dû aux efforts des grandes organisations masculines ? Nous ne pouvons du reste que nous en féliciter, car la benzine par son emploi dans les transports par route influe les prix de toutes nos denrées.

Nous constatons donc que trois points de vue s'opposent actuellement les uns aux autres en matière financière : celui du budget fédéral, qui doit tendre à l'équilibre pour consolider la situation de l'Etat et éviter de nouveaux impôts au peuple ; celui de l'économie nationale, qui doit apprendre à voler de ses propres ailes, la période des subventions étant passée, mais qui doit assurer au producteur et au commerçant un rendement pouvant les faire vivre ; et enfin celui des ménagères, pour lesquelles tout déséquilibre du budget familial équivaut à faire des dettes, et qui s'inquiètent de voir monter les prix, se demandant comment elles pourvoiraient aux besoins de leur famille avec des revenus diminués. Mais comme elles ne sont ni organisées ni électrices, leurs revendications n'ont pas souvent le poids qu'elles mériteraient. Une seule garantie nous semble consister dans l'obligation pour le Conseil Fédéral de maintenir un niveau de prix qui ne nécessite pas de nouvelles hausses de salaires, lesquelles feraient perdre à la Confédération tout l'avantage escompté par lui de la dévaluation.

De toutes façons, ces difficultés ménagères qui nous entourent et nous guettent doivent créer parmi nous, femmes, un lien de solidarité et faire désirer à toutes une représentation directe et efficace auprès des Départements tant fédéraux que cantonaux, dont l'activité touche si directement aux destinées de nos budgets de ménages.

La visite à Genève de M^{me} Brunshvig, sous-Secrétaire d'Etat à l'Education nationale

On s'écrasait l'autre soir à l'Athénée pour entendre notre amie, féministes et antiféministes étant également curieux de rencontrer une femme remplissant les fonctions si rarement confiées à une représentante de notre sexe, et cela dans un pays si près du nôtre puisqu'il refuse aussi à toutes les femmes, les femmes ministres y compris, ce droit élémentaire qu'est le droit de vote ! Et certes les féministes n'ont pas été déçus, et les antiféministes ont été conquis, car c'est avec une bonne grâce et une simplicité charmantes que, dans une caserme d'allure familiale, mais fortement documentée et traversée de temps en temps par de catégoriques déclarations en faveur de nos droits, M^{me} Brunshvig exposa l'activité exercée par elle depuis six mois qu'elle siège au gouvernemen-



Le siège de la Ligue américaine de Femmes électorales à Washington.

Cliché Mouvement Féministe

Pour la dignité morale de la femme

Les métiers dangereux : mannequin

Dans le grand salon clair, dont les boiseries blanches s'ornent de glaces du Premier Empire, devant les supports chargés de modèles nouveaux, froufrouit et soyeux, je questionne la femme aimable et intelligente, qui dirige cette grande maison de haute couture :

— Le métier de mannequin, qu'en pensez-vous ? Métier dangereux moralement ?

— Métier dangereux, oui. Métier cruel aussi. Pensez donc à ce qu'éprouvent ces jeunes filles vivant perpétuellement au milieu de jolies choses, d'objets de luxe, de coûteuses frivolités, qu'elles montrent, exhibent, manient, dont elles se servent, qu'elles portent, mais qu'elles ne posséderont jamais, surtout si elles restent honnêtes.

— Honnêtes, on peut le rester, comme partout, en étant mannequin. Mais les tentations sont grandes. D'abord, c'est un métier d'exhibition, un métier dans lequel, par définition, l'on attire l'attention sur soi, sa personne, son corps, où l'on cherche à mettre en valeur tous ses avantages extérieurs...

— Et cela aux dépens de la pudeur, j'imagine ? — Oh ! la pudeur, n'en parlons pas. Car elles sont presque nues sous les robes qu'elles présentent, ces jeunes filles. Ne prenez pas l'air scandalisé : cela se passe, chez nous du moins, entre femmes essentiellement, car nous ne connaissons guère dans nos ateliers suisses de haute

couture le client masculin, mari ou ami, qui accompagne la femme venant choisir ses toilettes, comme c'est le cas à Paris. Mais alors, c'est le patron, qui peut être jeune, qu'elles rencontrent au coin du corridor, au sortir de l'atelier, au moment où elles passent les robes qu'elles vont présenter. Car vous pensez bien qu'il est impossible que sous ces robes diverses le mannequin porte autre chose qu'une toute petite culotte de satin. Pas autre chose... Non, elle n'a pas froid, et d'ailleurs, dans les intervalles des présentations, elle peut enfiler une robe, en attendant la venue d'une nouvelle cliente.

...Ce qu'elle fait, en attendant cette cliente ? Rien, généralement, sauf ses ongles. Mon mannequin actuel est très complaisante, et emploie ce temps à de menus travaux de broderies pour moi plutôt que de rester inactive. Mais d'autres me le refuseraient carrément, me disant qu'elles n'ont pas été engagées pour cela.

— Mais cette inactivité doit être affreusement démoralisante aussi ! Pourquoi ne fait-on pas travailler les mannequins à l'atelier de couture, dans les intervalles des visites des clientes ?

— Parce que, chère Mademoiselle, il vous faut réaliser qu'un mannequin n'est pas forcément une couturière. Cela peut arriver, mais ce sont plutôt des vendeuses de magasin de confection ou de lingerie, qui choisissent ce métier. J'en connais une qui l'a préféré par moralité, puis-je dire : employée dans une grande maison de nouveautés, elle s'était, en demandant une augmentation de salaire, attiré la réponse classique : « Comment ne vous tirez-vous pas d'affaires avec ce que l'on vous donne, puisque vous êtes jolie, et que vous avez tous vos soirs libres ?... »

Alors, elle a préféré toucher 250 fr. fixes par mois comme mannequin. Sans compter qu'elles ont, ces jeunes filles, encore bien des facilités pour se procurer à crédit des produits de beauté, des fards, etc. La réclame ! que voulez-vous ! Très souvent aussi, les coiffeurs les coiffent gratuitement parce qu'elles peuvent de la sorte donner leur adresse à des clientes.

...Pour revenir à l'atelier de couture, voyez que le métier est tout différent, la préparation toute différente, et qu'il n'y a que peu de rapports entre celles qui exécutent un modèle de robe et celle qui le présente. Rapports peu cordiaux d'ailleurs. Quand par hasard, un mannequin nous vient du domaine de la couture, et que nous pourrions l'occuper à l'atelier à ses instants de loisirs, sans désorganiser toute cette division du travail qui y est indispensable, nous sentons se manifester la réprobation des ouvrières, se refusant à considérer sur le même plan qu'elles-mêmes ces jolies filles « qui ne tont rien toute la journée, disent-elles, que de se pavaner dans les robes pour lesquelles nous travaillons si dur... » Ce n'est pas tout à fait juste, car le métier de mannequin est fatiguant aussi, de par la station debout qu'il exige presque constamment, soit lorsque nous bâtissons et que nous essayons la robe sur elle, soit lorsqu'elle la présente. Mais, je vais l'appeler pour que vous la voyez, en vous présentant comme une cliente...

C'est une jolie fille, blonde, admirablement platinée, maquillée, bouclée, qui entre d'un pas léger l'instant d'après. Svelte dans sa robe noire d'après-midi marquée au coin de la bonne faiseuse, et tout juste égayée d'une touche de peau de daim vert doux, elle passe et repasse devant moi,

un sourire immuable aux lèvres. La voici maintenant en souple soie mauve ultra-décollée — plus haut est le milieu social de la cliente plus la robe est dénudante, m'a-t-on affirmé tout à l'heure — puis au contraire toute enmitouffée dans un manteau d'hiver à haut col de fourrure. Aux questions que j'essaie de lui poser, elle répond toujours banalement, toujours affirmativement : oui, ces robes sont charmantes, oui ce métier est agréable et pas fatiguant, oui ses clientes sont très aimables... Rien de personnel, rien de vivant. Tout est artificiel et conventionnel. Peut-être n'est-elle pas intelligente ? ou bien peut-être le métier veut-il qu'elle ne manifeste rien de ce qu'elle peut ressentir ? Ses soucis, ses déceptions, ses révoltes, ses colères, ses joies, ses espoirs, son avenir, ses amitiés et ses affections, ou au contraire ses craintes, ses hésitations devant les tentations qui la guettent au cours de chaque journée, tout ce qui en un mot devrait constituer sa vie de femme : rien. Une jolie poupée au corps harmonieux et souple, au visage bien peint, au sourire de commande.

Métier dangereux : oh ! oui. Métier cruel : oh ! oui. Et nous toutes, femmes, qui trouvons dans notre vie inférieure la consolation de tant de laideurs et de déceptions, pour nous toutes qui savons la loi de la solidarité humaine nous unissant les unes aux autres, pour nous toutes qui blâmons si facilement au nom de la morale celles auxquelles les exigences de nombre d'entre nous imposent cette vie : ne songerions-nous pas maintenant à notre responsabilité ?...

E. Gd.

Après avoir raconté comment, à sa profonde stupéfaction, la nouvelle de sa nomination (nomination faite sur l'insistance des femmes membres du parti radical) avait été la chercher sur terre étrangère, au Congrès de Glasgow des Associations pour la S. d. N., notre conférencière exposa comment elle avait accepté ce poste par féminisme, c'est-à-dire de par sa conviction profonde que l'activité de la femme complète celle de l'homme, et que une femme peut apporter dans un ministère un élément maternel et social indispensable. Et certes, le Ministère de l'Education nationale (nom nouveau, on le sait, et significatif, pour ce que l'on appelait autrefois le Ministère de l'Instruction publique) offre à cet égard un domaine d'action suffisamment vaste! Tout ce qui a trait à l'enfant à l'école relève en effet du sous-Secrétariat de M^{me} Brunsvicg alors que celui de M^{me} Lacore, au Ministère de la Santé publique, concerne uniquement l'enfant hors de l'école : une distinction que plusieurs d'entre nous ne voyaient pas encore bien clairement. Par conséquent, les cantines scolaires, l'alimentation (ou plutôt hélas! la sous-alimentation) des enfants en âge scolaire, l'enseignement ménager, les enfants déficients, retardés, anoraxiques, les classes spéciales, la réforme graduelle des maisons anciennement appelées « de correction » et transformées maintenant en maisons « d'éducation surveillée », la formation des éducateurs spécialisés pour ces classes et ces maisons, l'orientation professionnelle — tous ces problèmes, qui certes, n'auraient pas intéressé un ministre homme au même degré, sont du ressort de notre amie. Nous regrettons que la place nous manque ici pour donner de plus amples détails sur tout ce qu'elle nous a appris, sur le fonctionnement de certaines institutions différentes des nôtres telles que les cantines scolaires rendues nécessaires en France par le petit nombre d'écoles proportionnellement à la population, sur les idées ingénieuses qu'elle a émises comme celle de grouper autour de ces cantines justement des classes ménagères, et de créer ainsi des « centres d'éducation ménagère... » ou de porter son effort sur l'organisation d'un « département-type ». Ma s nous tenons aussi à parler de son activité féministe qui, durant ces mêmes six mois, a été fort importante.

En matière d'accès des femmes aux professions tout d'abord. Cela est naturel, puisque c'est le Ministère de l'Education nationale qui délivre des diplômes, à cet effet, et que M^{me} Brunsvicg s'est ainsi trouvée au cœur de la place pour veiller à ce que ces diplômes soient équivalents pour les deux sexes! et de sérieux progrès ont déjà été enregistrés. Mais aussi, du seul fait de sa présence au gouvernement, une féministe sous-Secrétaire d'Etat peut obtenir davantage: c'est ainsi que deux Ministères, celui des Affaires étrangères, et celui du Travail, qui avaient fermé aux femmes les portes des concours donnant accès à leurs divers postes, se sont décidés à les rouvrir, ce qui d'une part entrebâille l'entrée aux fonctions diplomatiques, et d'autre part apporte un précieux appui à la revendication du droit au travail de la femme dans tous les domaines. Et ici, M^{me} Brunsvicg a eu des paroles émouvantes sur des ouvrières, qui, devant la menace de restrictions à leur activité, demandaient si on allait les contraîner au choix entre la tuberculose et la prostitution, et elle proclama, aux applaudissements de l'auditoire, que la liberté économique de la femme, c'est sa liberté tout court. En France, a-t-elle affirmé, l'on peut dire que l'on remonte sérieusement

le courant contre le droit au travail de la femme.

Mais cette action féministe gagne du terrain dans d'autres domaines encore. Les débats qui ont eu lieu au Sénat sur la capacité civile de la femme (loi Renoult) sont là pour le prouver. Enfin la question essentielle des droits politiques chemine elle aussi. Après son acceptation à une écrasante majorité par la Chambre (un seul député a fait opposition, puis se voyant en telle minorité, a demandé à retirer son vote!), le Sénat en est de nouveau nanti, et sa mentalité toujours si récalcitrante semble évoluer. Dame! lorsque l'occasion se présentera pour M^{me} le Ministre (qui siège au banc du gouvernement, et pour qui cela a été une minute historique que son entrée au Luxembourg escortée par un huissier...) de répondre à une interpellation concernant son Ministère, les Pères conscripts seront obligés de réaliser le progrès gigantesque accompli en si peu de temps! M^{me} Brunsvicg est-elle trop optimiste lorsqu'elle nous affirme qu'actuellement, en France, mener une campagne contre le suffrage féminin serait se couvrir de ridicule? et que l'obtention du vote municipal est proche, grâce à l'expérience faite avec les femmes conseillères municipales adjointes?... Le Dieu des féministes l'entende, et nous entendes! nous femmes d'un pays dont l'opinion publique, si désespérément en retard sur celle de nos voisins, s'entête à ne pas voir dans notre revendication une réalité, mais une fumeuse et baroque abstraction!...

Le lendemain, au déjeuner organisé en l'honneur de M^{me} Brunsvicg par le Comité International féminin pour le Désarmement, ce fut M. Maurette, directeur adjoint du B. I. T. à qui revint le privilège d'introduire le Ministre, et qui s'adressant successivement à elle par la triple appellation de « chère Madame, chère Ministre, et chère amie » put lui dire, en ces termes excellents dont il a le secret, et toute notre admiration et toute sa propre conviction féministe. Et l'allocation de notre amie, cette fois-ci uniquement consacrée à la question de la paix, et que le professeur Ruyssen, secrétaire général de l'Association pour la S. d. N., vint appuyer de son autorité de spécialiste, fut un appel chaleureux à l'optimisme, à la défense de la démocratie, à la foi dans une Société des Nations perfectible et perfectionnée, certes, mais qui reste jusqu'à présent le seul organisme indispensable pour atteindre notre but. Beaucoup d'entre nous auraient pu prendre là une bonne leçon de tranquille courage et de claire vision du devoir des femmes qui veulent la paix.

Et puis, il y eut encore beaucoup de rencontres, d'amicales conversations à bâtons rompus, de discussions avec les unes ou les autres sur les problèmes féministes, sociaux, politiques, qui nous préoccupent toutes. Nous aurions voulu montrer au Ministre quelques institutions genevoises qui eussent pu l'intéresser, mais le temps ne lui permit qu'une courte visite à la Maison des Charmilles dont M^{lle} B. Richard et M. Lavoire lui firent les honneurs, ce qui lui permit de discuter avec eux divers problèmes d'éducation des déficients. Et elle repartit bien vite pour Paris, devant prendre la parole, elle seule femme, à une réunion de maires de toutes les villes de France et y jeter avec eux les bases d'une meilleure organisation de l'alimentation infantine dans les écoles. Ceci rassurera-t-il les antiféministes impénitents?...

Des visites comme celles-ci sont précieuses

1 Nous reviendrons sur cette question dans un de nos prochains numéros. (Red.)

en effet pour montrer à nos adversaires ce que peuvent et veulent les féministes, et comment la revendication du droit de vote, issue d'un principe de justice, ne peut aboutir qu'à des réalisations utiles pour le bien-être de tous. Souhaitons donc de fréquentes prises de contact comme celles-là. M^{me} Brunsvicg nous a, en partant, fait espérer sa participation à la Conférence de Zurich organisée par l'Alliance Internationale en février prochain: ce serait une précieuse aubaine pour les féministes de Suisse allemande, dont nous nous réjouissons d'avance pour elles.

E. G.

Femmes députées

Les élections qui ont eu lieu, ces derniers mois dans quelques pays ont amené des femmes à siéger dans plusieurs Parlements. Notons spécialement les faits suivants:

En Suède

De 5 dans la précédente législature, le nombre des femmes députées a passé à 10, et peut-être même à 11, les derniers résultats établis selon un système électoral proportionnel n'étant pas encore



M^{lle} K. HESSELGREN

définitifs, lorsque nous avons reçu cette bonne nouvelle. De ces femmes députées, 6 représentent le parti travailliste, une le parti conservateur, deux le parti communiste, et deux le parti libéral, dont l'une en la personne de notre amie, M^{lle} K. Hesselgren, si connue à Genève, où elle se trouvait justement comme déléguée de son pays à la S. d. N., quand lui est parvenue la nouvelle toute chaude de son élection.

Ancienne inspectrice des fabriques, ancienne sénatrice maintes fois déléguée au Bureau International du Travail comme à la S. d. N., actuellement présidente du Conseil National des Femmes suédoises, M^{lle} K. Hesselgren a été élue de façon bien intéressante en dehors des listes de partis et avec le droit de siéger comme membre indépendant. C'est l'enthousiasme des femmes pour elle, et l'autorité de son nom qui a assuré son élection. Elle nous a dit elle-même, lorsque nous la félicitions, ne pas regretter son siège de sé-

nateur, auquel elle préfère de beaucoup les fonctions plus actives, partant plus intéressantes, de députée.

Au Danemark...

Dans ce pays, c'est par une autre voie qu'une femme a encore pénétré au Parlement: celle qui, dans notre langage électoral suisse-romand, on appelle des « viennent ensuite ». En effet la re-



M^{lle} Ing. HANSEN

présentation proportionnelle, qui fonctionne au Danemark comme chez nous, fait entrer au Parlement, au fur et à mesure que se produisent des vacances, ceux et celles qui figurent sur la liste du groupe ou du parti auquel appartenait le parlementaire démissionnaire ou décédé. Ainsi sont évités les frais et l'agitation de nouvelles élections, et la proportion des partis reste scrupuleusement respectée.

C'est selon ce système que M^{lle} Ing. Hansen, avocate à Copenhague, et membre du Comité Exécutif de l'Alliance Internationale pour le



M^{lle} Bertha LUTZ



Glané dans la presse...

Les Canaques et nous

Du Coopérateur genevois, cette amusante et si juste comparaison entre les préjugés masculins de certains sauvages de la Micronésie... et ceux de nos concitoyens:

Les Canaques de la Micronésie ont une curieuse façon d'affirmer leur antiféminisme: ils obligent les femmes à préparer séparément, sur un foyer particulier, les repas de chaque habitant mâle de la case, et ils ne font jamais l'honneur à la mère ou à l'épouse de partager avec elle la popote de sa marmite.

« Je demandai au jeune chef canaque Toï, écrit un voyageur anglais, M. Price, pourquoi cinq feux au lieu d'un? Pourquoi cinq gros pots, alors qu'un seul aurait suffi pour tout le ragout qui était en train de cuire? »

— Tabou, dit-il. Chaque personne un pot. La fille, ça ne fait rien, elle peut manger du pot de la mère. L'homme pas pouvoir manger du pot d'une femme.

— Qu'arriverait-il s'il le faisait?

— Pas longtemps le chef de la maison. Serait l'esclave de la femme.

Ainsi, — ajoute M. Price, — du fait de cette bizarre superstition, le travail de la femme est multiplié. J'ai vu sur le terrain d'une habitation jusqu'à sept foyers, — chacun d'eux à l'abri d'un toit de chaume, — sept cuisines pour une seule maison, et toutes aux soins d'une seule femme!

M. Price a tort de s'apitoyer. La ménagère canaque, malgré le cross-country pédestre auquel elle doit se livrer d'un foyer à l'autre, est assurément privilégiée en regard de la ménagère de chez nous, qui, pour ne s'affairer qu'autour d'un seul fourneau, a la tâche compliquée de satisfaire aux exigences d'une vie qu'ignorent certains primitifs des îles du Pacifique...

On aurait tort aussi de s'indigner ou de se moquer complaisamment de l'égoïste vanité masculine des insulaires de la Micronésie. C'est entendu, ils sont ridicules, et le spectacle de ces messieurs Canaques accroupis isolément ici ou là, généralement en se tournant le dos, devant la marmite où ils trempent des doigts inquisiteurs, ne manque pas de comique pour qui est accoutumé aux usages de la table et des repas en commun; mais l'idée qu'ils traduisent ainsi n'est pas aussi exclusivement canaque qu'on pourrait le croire.

Les procédés sont différents, mais l'idée est la même dans bien des ménages du monde civilisé, où l'homme tient sa femme, pour ainsi dire, à l'écart de sa vie, lui réservant ce qu'il appelle volontiers le « département » de la cuisine et des enfants.

C'est certainement d'un mari tout imbu de masculinisme, à l'adresse de son épouse désireuse

d'être autre chose qu'une servante officielle, que doit provenir cette apostrophe connue: « Méle-toi de ce qui cuit dans ta marmite! » C'est là la traduction populaire, fidèle, bien que non littérale de la pensée du Canaque: « L'homme pas pouvoir manger du pot d'une femme! »

Voilà donc les adversaires du féminisme bien situés dans l'ordre des catégories sociales: ils sont au niveau des Canaques de la Micronésie.

Pour que le « Mouvement » vive...

De la Tribune de Genève, cette aimable appréciation de la sympathique collaboratrice qui signe Chiffon, et que nous ne saurions trop remercier des encouragements qu'elle nous donne.

Une autre joie me fut donnée par le Mouvement Féministe, qui attendait sur ma table, depuis la veille, qu'un moment de loisir me tombât du ciel.

Rarement le léger message des intérêts féminins me parut aussi riche d'idées bonnes, de savoir passible. Jamais, je crois, le rôle de la femme — non point romancé, mais envisagé sous sa meilleure face — ne me sembla aussi varié et plein de ressources, aussi important. Question d'atmosphère! Seulement, en remuant de récents souvenirs, j'ai réalisé les progrès accomplis; combien fut dure la lutte qui permit de les accomplir et ce que peut le pouvoir de persuasion de la femme dans le cercle où elle exerce son influence. Ah! les belles joutes soutenues, les habiles plaidoyers, les persévérants combats livrés à l'indifférence, au laisser-aller, aux compromissions, à tout ce qui empêche, avec l'épanouissement de l'être, l'instauration d'un avenir de justice sociale et de fraternelle compréhension!...

... Revenons à notre grand petit journal, « que nous voudrions savoir mieux utiliser », comme l'écrivait une lectrice du *Mouvement* répondant à l'appel de la rédaction, anxieuse de ne point voir augmenter le nombre de ses abonnés en proportion des obligations actuelles. Je crois, pour ma part que le *Mouvement Féministe*, — seul de son genre en Suisse, — sorte de « centrale » des problèmes sociaux féminins et des œuvres qui s'y rapportent, est le conseiller sûr que toute femme souhaitant être utile à sa personne, à l'humanité et à son pays, devrait consulter.

Dans l'idéal positif qui est le nôtre, demain n'existe pas. C'est tout de suite qu'il faut agir et agir bien. Donc c'est aujourd'hui même qu'il faut tendre la main à l'organe des Associations féminines suisses, libre de servitude publicitaire, soucieux d'un incessant progrès, et consacré, tout entier, aux intérêts de celles qui le lisent.

Une héroïne

M^{me} H. Gosset, dans l'Œuvre, salue avec émotion et admiration la mémoire d'une femme récemment morte au champ d'honneur de la science et du dévouement aux malades.

Il n'est jamais trop tard pour parler d'une femme de grand cœur, et c'est un devoir de signaler à l'attention publique le nom et les actes de Mathilde Grunspau de Brancas.

Elle fut une femme comme bien d'autres, trop intelligente pour n'être pas modeste, travaillant de son mieux dans sa profession médicale, docteur et chef du laboratoire d'électroradiologie à la clinique Baudeloque. Après sa mort, rares sont ceux qui le savent, le gouvernement de la